

[Text]

**Senator Perrault:** You are critical of the process that brought the accord into—

**Mr. Sullivan:** I am extremely critical.

**Senator Perrault:** You would like more time given to the development of an improved accord.

**Mr. Sullivan:** No, I would like what I specifically recommended, sir: that it be sent to the Supreme Court of Canada for a complete judicial ruling, as the Ontario government did on the separate schools legislation. From that we could reconvene and talk again. Then we could say we did not realize this was not covered, or it is too narrow an interpretation, and we will amend it accordingly. I think that is the only reasonable course for you gentlemen to take, with all due respect.

**Senator Perrault:** Do you think there is at least the possibility that you are rather pessimistic about what the future might bring? Why do you assume all three Quebec judges would be francophone? After all, the federal government must accept the Senate appointments, it must accept the judicial appointments. You assume that whatever the provincial governments decide must be enacted into law, the appointments must be accepted without any questioning. Surely responsible governments, whatever political party they may represent, if they believe in national unity, are going to demand that a certain balance be achieved in the matter of appointing judges, senators, or anything else.

• 1540

**Mr. Sullivan:** With all due respect sir, we were guaranteed this was one of the old unofficial, unwritten aspects of the Canadian Constitution for accepting the French Civil Code, because if you recall Montreal at the time of Confederation weaved back and forth. It was majority English I think, from 1830 to 1865, and thereafter it was close. We used to alternate mayors in the old days when we were on the best of terms.

Since 1973, this was abrogated. This was one of those old unofficial things. The understanding was one judge would be a non-francophone from Quebec. That was taken away by the previous government. So I am just going on what people have done. I have lived in Quebec since Bill 22. I have watched 500,000 people—323,000 from 1976 to 1981, another 240,000—some now according to the latest figures—leave Quebec. I have seen my business go down the road to Toronto: one at a time, two at a time, three at a time.

I am telling you what I have experienced and what the effect has been, and I am also telling you if you are hoping there is going to be change in the attitude towards non-francophones in the civil service, the police, the appointment of justices, I would say you are a very

[Translation]

**Le sénateur Perrault:** Vous trouvez à redire au processus qui a donné lieu à l'accord. . .

**M. Sullivan:** J'y trouve beaucoup à redire.

**Le sénateur Perrault:** Vous aimeriez qu'on prenne le temps d'améliorer l'accord.

**M. Sullivan:** Non, j'aimerais qu'on s'en tienne à ce que j'ai expressément recommandé, monsieur: qu'on s'adresse à la Cour suprême du Canada afin d'obtenir une interprétation juridique complète, comme l'a fait le gouvernement de l'Ontario dans le cas de sa loi visant les écoles séparées. Ensuite, nous pourrions nous réunir à nouveau et en reparler. Nous pourrions alors dire, nous ne savions pas que telle chose n'était pas incluse, ou que l'interprétation était trop étroite, et apporter les amendements nécessaires. Très respectueusement, c'est, messieurs, la seule chose raisonnable que vous puissiez faire.

**Le sénateur Perrault:** Ne croyez-vous pas que vous êtes peut-être assez pessimiste quant à l'avenir? Pourquoi présumez-vous que les trois juges du Québec seraient des francophones? Après tout, le gouvernement fédéral doit accepter les nominations au Sénat, doit accepter les nominations à la magistrature. Vous présumez que tout ce que les gouvernements provinciaux décideront deviendra loi, que les nominations doivent être acceptées sans la moindre hésitation. Mais il va de soi qu'un gouvernement responsable, quel que soit le parti politique qu'il représente, s'il croit en l'unité nationale, va exiger le maintien d'un certain équilibre dans la nomination des juges, des sénateurs ou de qui que ce soit d'autre.

**M. Sullivan:** Très respectueusement, monsieur, on nous avait dit que si l'on avait accepté d'inclure le Code civil français dans la Constitution canadienne, c'était pour de vieilles raisons officieuses et verbales car vous vous rappellerez qu'à l'époque de la Confédération, Montréal hésitait. La majorité était anglophone je crois de 1830 à 1865 et ensuite, on y était presque. Anciennement, lorsque nous vivions en bonne harmonie, il y avait alternance entre un maire francophone et un maire anglophone.

Depuis 1973, tout cela est tombé à l'eau. Mais c'était l'une de ces vieilles ententes officieuses. Il était entendu qu'un des juges du Québec ne serait pas un francophone. Mais le gouvernement précédent a mis fin à cette pratique. Je me fonde simplement sur ce que les gens ont fait. Je vis au Québec depuis l'adoption de la Loi 22. J'ai vu 500,000 personnes—323,000 de 1976 à 1981, et ces derniers temps d'après les derniers chiffres, encore 240,000 personnes—quitter le Québec. J'ai vu mes affaires s'en aller à Toronto. Mes clients partirent, un, deux, trois à la fois.

Je vous dis ce que j'ai vécu et ce que cela a donné et je vous dis aussi que si vous espérez voir un changement dans l'attitude à l'égard des non-francophones à la Fonction publique, dans la police, dans les nominations à la magistrature, vous êtes, ma foi, très optimiste. Ce n'est